

# E. Perraud : « Une bulle dans laquelle on invite les autres »

La saison débute à l'Estive mardi avec la venue du percussionniste Edward Perraud, avec son trio jazz qui présentera aussi l'exposition photo « Passagers ». Rencontre.

**Vous participez à des formations très variées. À l'Estive vous présentez « Hors temps » avec le pianiste Bruno Angelini et le contrebassiste Arnault Cuisinier. Comment choisissez-vous vos collaborations artistiques ?**

Souvent, ce sont des compagnons de route, des frères de son. On se rencontre en musique, on fait des projets, cela fait la richesse de nos passions, de nos vies. Au bout d'un moment, on se reconnaît entre musiciens et des familles se tissent.

**Comment définiriez-vous musicalement ce trio ?**

Le trio piano-contrebasse-batterie, c'est une figure classique de jazz, comme le quatuor à cordes en classique. En tant que batteur et compositeur, cela m'intéressait. J'avais déjà expérimenté cette forme et je voulais continuer, avec Arnault Cuisinier, avec qui je joue depuis presque vingt ans, et Bruno Angelini, pour qui j'ai eu un coup de foudre artistique.

**Vous avez déclaré que vous aimiez jouer à décaler les sons. « Hors temps » joue-t-il avec le décalage ?**

Pas vraiment. Même si j'aime jouer avec les sons, ce qui domine dans cet album, c'est la profondeur. Il a été composé pendant la première vague du Covid et j'ai eu besoin de



Edward Perraud, Arnault Cuisinier et Bruno Angelini./Photo Estive

m'abstraire un peu du monde, comme ça. C'est sûr que, pour un batteur, appeler son disque Hors temps, il y a une forme d'autodérision. Mais c'est un disque qui parle de l'absence, de la complémentarité de la profondeur et de la légèreté. Et quand la complémentarité amène à une telle fusion, c'est magique !

**Oui, c'est un disque très plannant !**

Atmosphérique, je dirai. C'est une bulle dans laquelle on invite les autres à nous rejoindre, un hors

temps pour tout le monde. L'enjeu, c'est s'exprimer musicalement mais aussi d'être dans un échange, sans concession avec l'exigence musicale. Et ça marche ! Et on vient d'avoir le grand prix de l'académie Charles Cros, et j'en suis très honoré.

**Vous êtes aussi photographe et présentez à l'Estive « Passagers », une exposition, mise en poésie par Célia Charvet. Y a-t-il des liens pour vous entre photographie et musique ?**

Bien sûr, les arts se mêlent. Ma

mère m'a initié à son métier, la sculpture, et, pour moi, les percussions, c'est comme une palette de peinture, une façon de souligner la musique, sans les notes mais avec des intentions poétiques. En jazz, on est des nomades. Et quand on voyage, on court toujours pour pas rater le train et, en même temps, il y a toujours un moment où voir des choses. Depuis quinze ans, j'ai archivé ma vie en photos dans le monde entier et Célia Charvet, qui est plasticienne mais a

**« On vient d'avoir le grand prix de l'académie Charles Cros, j'en suis très honoré ».**

aussi été commissaire d'exposition, a trouvé une façon de trier et agencer mes photos. Cette exposition, proposée par Carole Albanese, qui connaît bien mon travail, est une immense chance.

**Propos recueillis par F.L**

**Mardi 13 septembre : Concert à 20 h 30. Plein tarif, 20 €. Réduit, 15 €. Collégiens, étudiants, RSA, 10 €. Moins de 10 ans, 7 €. Tel : 05 61 05 05 55.**

**Vernissage de l'exposition « Passagers » à 18 heures Entrée libre.**